

Compagnie Soleil Vert

L'EXTRAORDINAIRE N'AURA PAS LIEU

d'après « *En vie* »
de **Eugène Savitzkaya**
(aux éditions de minuit)

*un spectacle pour l'espace public
joué aux fenêtres d'une maison,
ou dans les parcs et jardins, et autres espaces extérieurs
(adaptation possible aussi en salle)*



un projet de
Laurent de Richemond et Anne Naudon

L'EXTRAORDINAIRE N'AURA PAS LIEU

un projet de **Laurent de Richemond et Anne Naudon**
d'après « *En vie* » de **Eugène Savitzkaya** (aux éditions de minuit)

adaptation et mise en scène : **Laurent de Richemond**

avec **Anne Naudon, Laurent de Richemond,**
et **Stéphanie Louit, Peggy Péneau, Nicolas Rochette**

possibilité d'intégrer au spectacle des participants volontaires (adultes et/ou enfants)

création lumière, régie générale : **Nicolas Rochette** / création sonore : **Pascal Gobin**
assistante, médiatrice de proximité : **Stéphanie Louit**

une création théâtrale pour les arts de la rue (mais qui s'adapte facilement à tout types d'espaces)
un spectacle tout public joué aux fenêtres d'une maison, ou dans les parcs et jardins...
s'adressant plutôt aux adultes, mais pouvant plaire aussi aux enfants...
durée : entre 40 et 50 minutes selon les versions

production : *Compagnie Soleil Vert*

coproductions : *Place aux Compagnies - La Distillerie* (Aubagne) / *Théâtre Strapontin* (Marseille)

coréalizations et résidences de travail : *Atelier du Bas Cros* (Ardèche) / *Cie L'Art de Vivre - Comptoir de La Victorine* (Marseille)

création : Festival *Le Grand Ménage de Printemps* (Sud Luberon) / diffusions : Festival *Avant le Soir* - Mairie du 1/7 Marseille (Didascalies & Co) / Grand Comptoir Toussaint-Victorine (L'Art de Vivre)

financements publics : Région Sud / Ville de Marseille

première étape de travail :

- Samedi 22 Octobre 2022 - *La Distillerie* - Aubagne
dans le cadre du dispositif de soutien *Place aux Compagnies 2022*

création :

Vendredi 21 et Samedi 22 Avril 2023

Festival « *Le Grand Ménage de Printemps* » (à *La tour d'Aigues* - Vaucluse)

diffusions :

- Jeudi 3, Mardi 8, Jeudi 10 Août 2023 à 18h30

Festival « *Avant le Soir* » dans les parcs et jardins de Marseille

initié par la Mairie du 1/7 de Marseille / une programmation proposée par la *Cie Didascalies & co*

- Vendredi 20 Octobre 2023 à 19h et Samedi 21 Octobre 2023 à 15h30

au *Grand Comptoir Toussaint-Victorine* / *L'Art de Vivre*

Voir les captations vidéos en ligne : <http://compagnie-soleil-vert.fr/documents/audio-et-vidéos/article/l-extraordinaire-n-aura-pas-lieu>

Ce spectacle est au catalogue de « *Provence en scène 2024 / 2025* »

PRIX DE VENTE / CONTRAT DE CESSION : DEVIS SUR DEMANDE PAR MAIL

autorisation SACD N°733088

Compagnie Soleil Vert

1 marché des Capucins 13001 Marseille

mail : soleilv@free.fr - site : compagnie-soleil-vert.fr

contact Laurent de Richemond : 06 09 21 39 83

SIRET : 48143747300020 / APE : 9001Z / Licence : PLATESV-R-2022-000124

L'EXTRAORDINAIRE N'AURA PAS LIEU

d'après « *En vie* » de Eugène Savitzkaya

***Au contact des objets les plus humbles,
à partir des gestes les plus simples, les plus proches de nous,
on peut penser le monde !***

Pour **Eugène Savitzkaya**, écrire est un acte domestique qui relève d'abord de la vie matérielle. Faire et refaire, en toute indépendance. Ranger, déranger, ranger à nouveau. Structurer la vie de tous les jours comme ça vient ou de manière maniaque, ne serait-ce que pour pouvoir continuer à vivre, malgré la répétition, la monotonie, la fatigue, et parce que cet ancrage dans le réel donne la mesure de toutes choses, jusque dans leur complexité.

Son roman « **En vie** » a pour cadre une maison qui vit, qui bouge, qui abrite des gens et des histoires, et qui nous offre un large balayage de tout ce qui se fait et doit se faire dans une maison : Ramasser la poussière, nettoyer les vitres, ranger les armoires, sortir les poubelles, réparer les problèmes, repeindre les murs, reboucher les trous, chasser les rats, tuer un poulet, caresser un lézard... Bref, *rien d'extraordinaire*, sinon une traversée des gestes de la vie domestique où l'objet le plus usuel, les choses les plus banales, sont à la source d'un profond questionnement, et définissent poétiquement, et même philosophiquement, un état d'être au monde.

« **L'Extraordinaire n'aura pas lieu** » est un spectacle destiné à l'origine à investir et faire vivre une maison à travers ses fenêtres, pour un public observant et écoutant les choses depuis le dehors (sur la place du village, dans la rue, ou depuis le jardin...). Depuis, ce spectacle s'est décliné dans une version simple et autonome destinée à pouvoir se jouer dans les parcs et jardins (et aussi d'autres possibilités d'espaces). Deux versions d'un même spectacle, à la fois proches et différentes...

« **L'Extraordinaire n'aura pas lieu** » est un spectacle à la fois ludique, poétique, et concret dans sa réception, populaire, accessible à tous, et surgissant avec étonnement dans l'espace public... Notre volonté est de faire entendre une parole bien vivante à travers l'écriture si singulière de Savitzkaya. Que ce spectacle puisse susciter l'intérêt et la curiosité des gens, qu'il soit plaisant à regarder, troublant à entendre, à penser, à rêver...

Anne Naudon et **Laurent de Richemond** seront les deux figures en miroir témoignant, dans leurs prises de parole et dans un jeu d'apparitions et de disparitions, de la vie cachée de cette maison qu'ils habitent, et que peut-être aussi ils hantent...

Et contrairement à ce que le titre du spectacle nous laisserait entendre il y aura bien toute une dimension « fantastique » qui animera cette maison.

Car il y aura aussi des apparitions d'animaux démesurés (des rats, un lézard, un dragon, une poule...) qui veillent, observent et nous surveillent en secret...

Et aussi une famille de fantômes qui luttent pour exister...

Toutes ces figures sont incarnés par **Stéphanie Louit**, **Peggy Péneau**, et **Nicolas Rochette**.

Et puis il y aura la création sonore de **Pascal Gobin**, faisant vivre, trembler et respirer les murs fantasmatique de cette maison par des surgissements de sonorités concrètes et organiques, mais aussi par des récurrences musicales souvent assez lyriques et inspirées par une chanson de Bob Dylan...

Dans ce spectacle de l'argent sera jeté par les fenêtres. On nettoiera les vitres. Une cocotte-minute évacuera sa vapeur. Du linge sera plié. On parlera du balayage, de la poussière, et du rangement des armoires. On mangera un poulet, et on en parlera. On parlera des canalisations, du paillason, du manque d'argent, du dépotoir, des poubelles, de l'odeur de la putréfaction et du fumet de la soupe. On parlera des lézards, des rats, des cloportes, des voisins, des outils, des traces de notre vie, des bruits du monde, du manque de lumière, de l'humidité et du mauvais temps...

Rien d'extraordinaire, donc, sinon une plongée au plus proche des choses et des êtres.

Commençons par ne parler de rien, nous finirons par tout dire.

*« Rien d'extraordinaire ne se produira.
L'extraordinaire n'aura pas lieu.
Ou alors il a déjà cours, fondu dans la vie courante comme
une feuille dans le feuillage... »*



*« Le dragon, mon contemporain, m'a dit que les phrases
agissent comme des formules magiques.
On les compose vaille que vaille et on les range
en pensant qu'elles pourront servir un jour.
Commençons par ne parler de rien,
nous finirons par tout dire. »*

Quelques pistes...

« **En vie** » de **Eugène Savitzkaya** est un livre composé d'une série de textes plus ou moins courts, à la fois reliés dans la continuité de l'oeuvre, mais qui peuvent aussi exister chacun de manière autonome. Parmi ces textes, nous en avons choisi un certain nombre pour notre projet.

L'apprentissage « *plus-que-par-coeur* » des textes est notre principale exigence dans ce travail. C'est à dire, de véritablement apprivoiser l'écriture, la digérer, la ruminer, l'absorber, la déposer en soi. Il y aura des choses à dire, à rêver, à transmettre... Il y aura des gestes à écrire, des paroles à donner, une écriture à porter, à faire entendre, à faire vivre, en soi et au-delà... C'est déjà ça le premier geste de l'acteur !

Ce spectacle se jouera donc aux fenêtres d'une maison (mais pourra aussi se jouer dans une autre forme, sans fenêtres et sans maison, et les acteurs feront exister la maison autrement...)
Nous souhaitons donner un certain mystère à cette maison dont on devinera à peine l'intérieur. Deviner, imaginer, rêver, fantasmer ce qui se vit, ce qui se joue. Ce qui sera vu sera limité à ce que les ouvertures nous permettent d'entrevoir. Nous chercherons alors à faire « *respirer* » l'intérieur de la maison par des jeux de lumières et de couleurs. De la fumée pourra aussi par instant s'échapper par les fenêtres. Et la façade (principalement les portes et fenêtres) sera éclairée par l'extérieur.

La création sonore du projet participera à cette « *respiration* » de la maison par des surgissements de sonorités concrètes et organiques (respiration, souffle, battements de coeur, orages, chants d'oiseaux, halètements de chiens, chuchotements, rires d'enfants, étreintes, sifflements, bruit des vagues, son d'un piano, écoulements d'eau...), nous faisant entendre des sons de nature très différentes, comme si la maison ne contenait pas seulement son propre intérieur, mais aussi tout son jardin, la nature, les bruits du monde...

Il y aura aussi des apparitions musicales récurrentes et passagères inspirées du morceau « **Black Rider** » de **Bob Dylan**. (en version chantée, ou par simples bribes de guitare acoustique).

Les acteurs apparaîtront et disparaîtront aux fenêtres. Leur voix sera directe, mais à partir d'un certain seuil, elle résonnera à l'intérieur de toute la maison. La perception sonore du texte pourra alors changer de nature.

Nous travaillerons aussi en complicité avec **les habitants de la maison, les gens du quartier, les enfants**, et nous proposerons à tous ceux qui le souhaitent de participer au spectacle avec nous. Ils interviendront avec malice sur le déroulé des choses, apparaissant eux aussi aux fenêtres... Ils auront des déguisements et des masques (rats, fantômes, oiseaux, voleurs, dragon...). Ils participeront aussi à un « *choeur sonore* » intervenant à certains moments depuis l'intérieur de la maison avec des cris, des rires, des bruitages... Ils interviendront aussi pour faire vivre des jeux de lumière et de manipulation d'objets. Bref ils participeront avec nous à la vie du spectacle !





EUGÈNE SAVITZKAYA

Écrivain Belge de langue française, né à Liège en 1955

Il a publié très jeune des poèmes et des récits qui lui ont valu en Belgique et en France une reconnaissance précoce. Il a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1987 à 1989. Il a reçu en Belgique en 1994 le Grand Prix triennal du roman pour « Marin mon cœur ». Il a été lauréat du Prix des Découvreurs 2004, du prix Rossel 2015 pour son roman « Fraudeur », paru aux éditions de Minuit.

Eugène Savitzkaya est l'un des écrivains belges les plus originaux de sa génération. Poète, romancier, auteur de pièces de théâtre ou de portraits de peintres, c'est un magnifique écrivain, un poète rare, dont la langue matérielle et concrète ouvre pourtant sur une féerie singulière. Une œuvre comme une forêt, avec la rude écorce et le lutin. Tant pis pour ceux qui ne l'ont pas lu, ils ne savent pas ce qu'ils ratent !

Fils d'un russe et d'une polonaise immigrés en Belgique après la guerre, Eugène Savitzkaya est né à Liège en 1955. Après avoir abandonné très tôt ses études, il publie à dix-neuf ans un recueil de poésie, *Les Lieux de la douleur* (1974). Puis, après trois autres ouvrages de poésie, paraît son premier roman, *Mentir* (1977, éd. de Minuit). Avec une duplicité très maîtrisée, Savitzkaya avoue autant qu'il masque les sentiments d'amour et de haine d'un fils pour sa mère. Tragédie et comédie, réalités et mensonges se mêlent, et, à la fin, les mots seuls semblent constituer une vérité durable, une certitude. Dans *Un jeune homme trop gros* (1978), Savitzkaya écrit une biographie fictive d'Elvis Presley, qu'il transforme en véritable héros de légende, ne retenant de sa vie que des emblèmes : l'argent, la gloire, la boulimie, la puérité. Très vite, la description volontairement neutre de Savitzkaya inquiète, et la vie qu'il relate apparaît comme une fantasmagorie monstrueuse, l'aveu honteux d'un rêve d'enfant. *La Traversée de l'Afrique* (1979) met également en scène un rêve propre à l'enfance, celui du voyage vers un pays lointain, un ailleurs imaginaire. Cet étrange récit d'exil relate aussi la perte d'une innocence, la leçon du premier échec. Dans les deux romans qui suivront, *La Disparition de maman* (1982) et *Les morts sentent bon* (1984), Savitzkaya accentuera encore davantage cette voix-là, sortie tout droit de la solitude peuplée de l'enfance, en une sorte de soliloque ou de babil. La bouche, qui est au centre de nombreux récits de Savitzkaya, symbolise bien l'ambiguïté de l'enfance, où parler et manger se confondent dans un même mouvement de capture du monde. Chez Savitzkaya, la bouche des enfants crache des animaux fabuleux. Son univers est profus, cinétique, constamment remodelé par un délire des signes qui n'est pas sans évoquer certains tableaux de Bosch, qui lui a inspiré un livre (1994). En même temps, il faut le souligner, ce n'est jamais depuis un « ailleurs » que l'écrivain nous parle, mais bien depuis un « ici et maintenant » que son écriture porte à effervescence : à preuve les récits qui évoquent son tout jeune fils (*Marin mon cœur*, 1992) et son environnement familial (*En vie*, 1995).

Bibliographie (extrait) :

- * *Les Lieux de la douleur*, poèmes (1972).
- * *Le Cœur de schiste*, poèmes (1974).
- * *Rue obscure*, poèmes, avec Jacques Izoard (1975).
- * *Mongolie, plaine sale*, poèmes (Seghers, 1976).
- * *L'Empire*, poèmes (Atelier de l'Agneau, 1976).
- * *Mentir*, roman (Minuit, 1977).
- * *Un jeune homme trop gros*, roman (Minuit, 1978).
- * *La Traversée de l'Afrique*, roman (Minuit, 1979).
- * *Plaisirs solitaires*, poèmes, avec Jacques Izoard (1979).
- * *Les Couleurs de boucherie*, poèmes (1980, rééd 2019).
- * *Aigle et poisson*, poèmes (1982).
- * *La Disparition de Maman*, roman (Minuit, 1982).
- * *Les Morts sentent bon*, roman (Minuit, 1984).
- * *Veulerie*, poèmes (Pessin / Verbe et l'empreinte, 1984).
- * *Quatorze cataclysmes (Le Temps qu'il fait)*, 1985).
- * *Bufo bufo bufo*, poèmes (Minuit, 1986).
- * *Capolican. Un secret de fabrication*, récit (1986).
- * *Alain Le Bras*, portrait en pied (1987).
- * *Sang de chien*, roman (Minuit, 1989).
- * *La Folie originelle*, théâtre (Minuit, 1991).
- * *L'Été : papillons, orties, citrons et mouches* (1991).
- * *Marin mon cœur*, roman (Minuit, 1992).
- * *Portrait de famille* (Librairie Tropisme, 1992).
- * *Alain Le Bras*, avec Philippe Bordes (L'Atalante, 1993).
- * *Mongolie, plaine sale suivi de L'Empire et de Rue Obscure* (Labor, 1993).
- * *Jérôme Bosch* (Flohic, 1994).
- * *En vie*, roman (Minuit, 1995).
- * *Cochon farci*, poèmes (Minuit, 1996).
- * *Saperlotte ! Jérôme Bosch* (Flohic, 1997).
- * *Les Règles de solitude* (Solitude, 1997).
- * *Cenotaphe*, poèmes (Atelier de l'Agneau, 1998, 2003).
- * *Mamouze*, poèmes (Atelier de l'Agneau, 1998, 2005).
- * *Fou civil* (Flohic, 1999. Argol, 2014).
- * *Aux prises avec la vie* (Le Fram, 2002).
- * *Célébration d'un mariage improbable et illimité*, (2002).
- * *Technique tectonique*, sur Nicolas Kozakis (2003).
- * *Exquise Louise*, roman (Minuit, 2003).
- * *Fou trop poli*, roman (Minuit, 2005).
- * *Nouba* (Yellow now, 2007).
- * *Le Lait de l'ânesse* (Didier Devillez Editeur, 2010).
- * *Propre à rien*, nouvelles 1977-1995 (2010).
- * *Lettres à Eugène. Correspondance 1977-1987*, avec Hervé Guibert (Gallimard, 2013).
- * *Flânant*, (Didier Devillez Editeur, 2014).
- * *Fraudeur*, roman (Minuit, 2015).
- * *A la cyprine*, poèmes (Minuit, 2015).
- * *Sister* (Editions L'Oeil d'or, 2017).
- * *Ode au paillason* (Le Cadran ligné, 2019).
- * *Au pays des poules aux oeufs d'or* (Minuit, 2020).

« EN VIE »
de Eugène Savitzkaya
(1995 - éditions de minuit)

« En vie » offre, derrière une description claire et limpide des gestes les plus banals, un questionnement ontologique et une méditation sur le temps qui passe.

Extraits d'entretiens d'Eugène Savitzkaya à propos d'En vie :

Quand je parle des gestes les plus quotidiens, ce n'est pas parce que ces gestes-là me paraissent exemplaires. Ce sont des gestes qu'il faut de toute manière absolument faire. Mais parce qu'à partir de gestes très simples, très proches, on peut penser le monde

Je suis surpris de l'ennui qui habite les gens, comme s'ils étaient en attente d'événements extraordinaires, qui pourraient arriver dans leur existence alors même que cette existence se passe. Ne pas tenir compte de cette simple vie, ne pas s'en servir comme d'un matériau revient à ne pas considérer sa vie entière. Toute une vie est perdue là, simplement parce qu'on l'a négligée, considérée comme une chose sans importance. Comme rien. En écrivant « En vie », j'ai cherché à parler de cette vie qui passait.

Le bonheur est une recherche qui échappe à toute morale. Dans ce roman En vie, sans doute, des gens ont-ils pu y trouver une sorte de morale. Pour moi ce n'était pas le sujet. Je vivais dans une maison qui avait telle et telle organisation. Je crois qu'il faut en parler. Chacun vit avec une certaine organisation vitale. Ce n'est pas forcément dans une maison ou avec une famille. Mais il y a une mobilisation obligatoire pour vivre. Vouloir vivre, c'est organiser sa vie ; sinon on ne peut pas y parvenir. Mon cadre, c'était donc cette maison que j'habite. J'ai cherché à la montrer, à la dire et à la décrire dans ce livre. Sans vouloir en faire quelque chose d'exemplaire ou en tirer un manuel de savoir vivre.

Comment peut-on vivre sans adorer, sans aimer ? C'est impossible.

Dans la religion, je suis très attiré par la louange. Je pense qu'il faut célébrer ce qui est près de nous. Il faut simplement dire que ce n'est pas rien, et accorder une importance, à chaque chose, même dérisoire. Il faut en célébrer le moment, c'est d'une importance capitale.

Je n'aurais rien à dire si je ne parlais qu'en mon nom. Je parle en faisant partie de l'espèce humaine. J'ai une sorte de devoir de donner par l'écriture, puisque j'utilise l'un des patrimoines communs : la langue. Et que je me dois de la retourner aux autres. Il y a une sorte de devoir dans ce geste, non pas de clarté à tout prix, mais d'une justesse. Je dois rendre cette parole que je m'accapare – que je transforme en phrase – parce que la langue appartient à tout le monde.

ce qui me manque

par Laurent de Richemond - acteur, metteur en scène

J'ai découvert il y a une vingtaine d'année « *En vie* » de Eugène Savitzkaya, et depuis ce livre ne cesse de m'accompagner. C'est certainement un des livres que j'ai le plus offert autour de moi. Quand je l'offre à quelqu'un, je dis : « Tu verras ça donne envie de vivre, de se poser, d'habiter quelque part ». Mais j'ajoute toujours : « attention, c'est pas non plus un livre de développement personnel, c'est surtout une oeuvre littéraire singulière, une écriture poétique, philosophique aussi ». Mais en fait c'est pas vrai, les gens à qui je l'offre je leur dis simplement : « Lis-ça, c'est très beau ! »

Pour ce qui me concerne,
Ce livre fait résonner en moi tellement de choses qui me manquent.
Ce livre fait écho à un « rêve d'être ».

Moi je suis un procrastinateur qui rêve de méthode. Je suis un accumulateur qui rêve de vide et d'espace. Je suis un bordélique qui rêve d'ordre, de ménage, de rangement, de nettoyage. Et c'est quand je me sens sale que je rêve d'une bonne « purge ». Je suis un célibataire, solitaire, un peu ours, livré à moi-même, un peu perdu parfois, qui rêve de la simplicité rassurante et dérangeante des familles. Je mange trop souvent de la merde, et je rêve parfois de tuer un beau poulet et de le cuisiner moi-même pour l'offrir à manger à mes amis. Je vis en HLM en plein coeur de Marseille, et je rêve d'une maison à vivre comme dans « *En Vie* ». Je rêve d'une maison comme celle-là, d'habiter quelque part, et de me sentir chez moi.

Aujourd'hui je rêve, mais je me souviens aussi... De mon enfance chez mes grands-parents, chaque été à la campagne, à côté de Figeac. J'ai gardé les vaches et sorti les moutons, j'ai fait la cueillette des prunes, j'ai mis le bidon de lait vide sur la croix du village pour le récupérer plein le lendemain matin, j'ai écosé les haricots, j'ai pissé tous les soirs du haut des escaliers avec Pépé avant d'aller me coucher, j'ai appris à faire du vélo et je me suis ramassé très souvent la gueule. Bref ce sont tous mes souvenirs d'enfance, de liberté joyeuse, de vie dans la nature, de découvertes et de secrets. Tout ça me manque dans ma vie d'aujourd'hui. Tout ça est tellement loin... Et pourtant...

Mais c'est surtout parce que je suis un acteur que cette écriture me parle, parce qu'elle m'appelle fortement à l'oralité.

« *En vie* » est un *kaléidoscope* : Tout est à la fois poésie, pensée, imagination, vision du monde, parole... Le plaisir de lire ce livre est pour moi intimement lié au désir de dire.

Parce qu'il y a des textes qui instinctivement vous appellent à les apprendre par coeur, où le seul plaisir de la lecture ne vous comble pas, et où pour les comprendre, il faut les avoir intégrés en soi, les avoir fait siens, et « *En Vie* » fait pleinement partie de ces textes-là.



le goût des traces

par Anne Naudon - actrice

Je ne me suis jamais empêchée de regarder chez les gens.

Je marche dans les rues, m'arrête devant une fenêtre et si la faveur de l'ombre ou de la lumière donne au carreau sa transparence, je regarde. Je scrute les intérieurs, en toute indiscrétion, avec cette peur de gamine de me faire surprendre, prête à décamper si l'habitant venait à surgir.

Ce ne sont pas vraiment les présences qui m'attirent, mais plutôt les empreintes des gens... une paire de chaussettes en bouchon au pied d'un escalier, une couverture pliée sur le rebord d'un canapé, une fleur coupée dans un verre... moi ça me parle ! Et pour peu que l'espace visible soit rangé et témoigne d'un soin particulier pour la propreté... là j'adore !

Oui, j'ai du goût pour le rangement, l'ordre et le propre, je n'en fais pas une revendication, je suis comme ça, c'est tout...

J'aime tout dans le ménage, son mouvement, ses gestes, ses outils des plus modestes au plus improbables parfois. Il y a une forme de cérémonie à faire le ménage, avec des temps et des étapes à respecter.

« *On ne lave pas le sol avant d'avoir balayé par terre !* » disait ma grand-mère. Je me rappelle de ses mains équeutant les haricots verts et de celles de ma mère passant l'éponge sur la table. Des rituels de petits riens qu'on répète invariablement et qu'on transmet à travers les temps!

Je ne suis pas une maniaque au sens propre, soucieuse d'une organisation millimétrée des moindres détails, non ! J'aime la vie, j'aime les gens, j'aime les traces et j'aime les nettoyer, j'aime travailler à leur disparition !

J'ai, par exemple, beaucoup de plaisir à recevoir et préparer un repas pour des amis. Je vais réfléchir à tout, de l'entrée au dessert, au vin, aux verres, de la nappe aux serviettes... Je vais cuisiner, débiter, éplucher, les casseroles vont bouillonner, crachouiller... Mais quand, quelques minutes avant l'arrivée des premiers invités, j'ai pu sortir la poubelle, ranger la vaisselle, nettoyer la cuisine et faire place nette comme si de rien n'était, j'éprouve une terrible satisfaction.

En soit, ça dérangerait qui, que les torchons ne soient pas propres et pliés quand la sonnette retentit?

Que ces minces occupations relèvent de la manie ou non, elles témoignent simplement de ce que je suis.

Les mots d'Eugène Savitzkaya , avec la précision d'un scalpel, capturent et transcendent ces petits riens du quotidien qui font nos vies, avec en supplément la Poésie !



un petit avant goût des textes

d'après « En vie » de Eugène Savitzkaya

Nous vivons sur un tas de charbon et dans un nuage de fumée. Nous sommes encrassés et enfumés, et nous nous sentons périlcliter à une allure prodigieuse. Le jour, nous cherchons le soleil et la nuit, la lune. La lumière nous fait défaut bien plus souvent que la chaleur. Nous sommes devenus si peu regardants sur la qualité de la lumière que la flamme d'une bougie fait briller nos yeux et qu'un petit fil de lune nous rend notre ombre. En pareil moment, il faut quitter la maison et se dissoudre dans le brouillard. Il faut se rappeler sans cesse, parfois avec violence, que nous sommes animés, habités par l'air, et que c'est dans l'air libre qu'il faut se mouvoir et réaliser ses espérances. Il faut affronter le mauvais temps, marcher dans les ténèbres et se dissoudre dans l'humidité. Et ainsi, peu à peu, on sort de l'accablement, car on ne peut maudire l'élément dont on fait partie. On ne peut mépriser les chancres qui nous rongent.

Existe-t-il un plaisir plus grand que de nettoyer les vitres ? Lorsque je nettoie les vitres, je suis celle qui travaille pour que la lumière entre dans la maison. En quelque sorte, je polis les rayons du soleil, je les peigne et je les ordonne. Je baigne, comme une mère ses enfants, la lumière elle-même et je la baigne avec grand soin et beaucoup de tendresse. Je lui fais prendre, à cette lumière, un revigorant petit bain de vinaigre d'alcool. Mais j'ai beau faire, subsistent toujours des impuretés, des nuages... Mais je continue et je m'efforce de dissoudre la membrane qui me séparera toujours du soleil. Bientôt, je renonce à la pureté, à la perfection, tout en me promettant de combattre de façon régulière l'opacité grandissante, dans la mesure de mes moyens : un seau d'eau vinaigrée, une éponge, une peau de chamois et un morceau de lin blanc.

On balaye par terre et on lave pour effacer les traces de notre passage. Et, peu à peu, par minuscules pelletées, on se débarrasse de ce qu'on possède. Il est très utile de trier les pelures car on retrouve alors tous les boutons perdus, presque toutes les clefs et les dangereux éclats de verres. C'est ainsi que l'on peut faire l'historique nécessaire des journées passées et dresser la liste de ce qui ne nous appartient plus. Moi, je me souviens d'avoir retrouvé une pelote de poils noirs appartenant à mon chien mort depuis trois ans. Il faut lutter contre l'aspirateur qui vous dérobe les fragments précieux de votre vie et qui vous fait croire qu'hier vous n'existiez pas encore. Il vous répète en ronronnant qu'il n'y a aucune preuve de votre présence sur terre. Lorsqu'on a dressé l'inventaire complet de ce dont on accepte de se séparer, il ne reste plus qu'à faire place nette et à recommencer à vivre dans un lieu désinfecté - pour un temps - de soi-même.

Les murs ne résistent pas au vide qu'ils contiennent. Rien ne ronge plus rapidement que le vide. Alors, les murs se désagrègent. Les murs commencent à se désagréger dès l'instant où ils ont été établis car ils sont composés de matière en désagrégation permanente. Avec des morceaux et de la poussière, on ne peut former que des agglomérats de morceaux et de poussière. On colmate, on désinfecte, on repeint et on se réserve une nouvelle éternité. C'est tout ce qu'on peut faire.

Il est nécessaire d'entretenir des rapports amicaux avec les rats. Ils creusent en nous des terriers profonds. Et nous osons prétendre souffrir de la solitude ! Il y a un rat dans chaque trou et sur chaque parcelle de notre mémoire. Les rats peuplant les conduits souterrains ne se nourrissent que du surplus de notre abondance qui leur pleut sur la tête et leur tombe dans la gueule. Ils prennent ce que nous laissons, mais ils le prennent, souvent, avant que nous n'ayons décidé de le leur laisser. Ils ne se nourrissent que par petits bouts. Ils rongent, ils déchirent. Non, en fait ils ne déchirent rien. Ils rapiècent. Leur cheminement est semblable au cheminement de la pensée qui revient sur elle-même, se replie et avance par zigzag. La toison du rat est plus belle et plus douce que la chevelure des petits enfants. Leur force d'amour est inépuisable. Alors que nous les voudrions morts ou inexistantes, eux nous aiment et nous respectent comme nous sommes, et voudraient nous côtoyer toujours : partout dans l'ombre, de petits yeux nous le disent.

Je ferai des crêpes chaque jour de ma vie rien que pour vérifier si la recette est bonne.

*« Un paillason n'est jamais éternel.
On le secoue lorsqu'il est saturé.
Parfois, il semble immonde.
Un peu à notre image. Il pue
Toujours, il appelle les questions les plus graves :
Sommes-nous en mesure de laisser d'autres traces ? »*



*« J'ai la réputation de jeter l'argent par les fenêtres.
Mais par là ou dans un autre gouffre, quelle importance ?
L'argent manquerait-il ? Oui.
Oui, mais alors au même titre que les allumettes
au moment où elles semblent indispensables...
Je ne suis pas responsable du manque d'argent.
Ce n'est pas moi qui ai inventé ce manque-là.
Alors, pourquoi devrais-je y suppléer ?
Les pièces de monnaie, après tout, ne sont que les
morceaux d'un bonheur déchiqueté, du corps dépecé
d'un très ancien dragon qui nous appartenait à tous. »*

PRESSE ET TÉMOIGNAGES

témoignage de Jasmin Limans (après la première étape de travail) poète - co-directeur de « l'Atelier du Bas Cros » - Ardèche

*Il regarde à contre-jour, de l'autre côté d'une vitre très propre, apparaît dans des éclats de soleil, la crête d'un dragon.
Le ciel n'est que la prolongation d'une très vieille fenêtre contenue dans les murs de la maison qu'elle s'applique à nettoyer soir et matin.
Comme un remède à l'ennui. Comme un travail précieux.
Un lieu de vie comme un espace présent, un entre-temps sacré,
Les rats et les pantoufles s'y logent parfois.
Des crottes de nez aussi dans les pages des livres.
On nous invite à manger un poulet aux champignons autour d'une table servie, on nous invite à dormir dans une chambre d'ami, à participer l'air de rien, au petit théâtre d'une existence humaine.
C'est une très étrange et simple représentation. Un simple petit toit où palpite les êtres dont il faudrait prendre soin, matin et soir. Comme on fait le ménage, comment on arrive à faire couple.
Les murs de la maison sont très anciens. Ils portent déjà peut-être en eux le vide de leurs souvenirs futurs tels des fragments fantômes, des morceaux d'âmes brisées, des réminiscences secrètes.
Le bruit et le silence d'une nostalgie bienheureuse murmurent doucement entre leurs lèvres...
La seule ponctuation est leur souffle de vie.
L'extraordinaire n'aura pas lieu.
Il était là, vivant. Présent dans le réel de la maison.
Comme la trace d'une parole indélébile. L'embrassement de respirations singulières.
La vérité du mouvement des corps. Comme des fenêtres dans les murs. Un trait d'union entre deux êtres.
Une tache brillante sur un carré de lumière, empêchant de faire apparaître, de l'autre côté du soleil, dans un nuage invisible, l'ombre d'un dragon.
Et le ciel et la terre demeurent encore ces étendues qui recouvrent les hommes.*

témoignage de Loup Balthazar - spectatrice

Dans une mise en scène belle et étrange, Laurent de Richemond nous ouvre à la poésie bouleversante d'Eugène Savitzkaya. Nos rêves et nos terreurs les plus sourdes sont propulsées l'air de rien sur un terrain de jeu qui est aussi terrain vague. Se superposent les friches d'un monde en perpétuelle désagrégation et l'intérieur d'un appartement décoré des objets les plus simples et les plus quotidiens. L'horloge, l'assiette ou la vitre semblent les derniers remparts fragiles d'un autre univers, plus difficile à accueillir, mais pourtant infiniment présent au coeur de nos maisons et de nos vies : les fissures, les rats, le moisi, la merde, le compost ou l'humus. Les odeurs nous dérangent et pourtant les chants sublimes s'élèvent au-dessus des gravats, et pourtant les proses inouïes se répondent. Tout cela ensemble et sans violence. Il semblerait que de l'humus fertile et grouillant de vers naissent les créatures les plus belles et les plus fascinantes : dragon, lézard géant, rats curieux et gourmands. Un spectacle qui tremble son humanité et qui détruit nos cloisons mentales comme un charme. Hypnotique.

article de Chris Bourgue - 9 Novembre 2022 - Zébuline

La création d'Anne Naudon et Laurent de Richemond se joue aux fenêtres d'une maison. Le public est dans la rue et le texte est en quelque sorte pro-jeté sur lui. Il s'agit d'En vie d'Eugène Savitzkaya, textes courts vantant les petits riens de la vie, à la fois « ludique, poétique et concret », pouvant toucher tous les publics. La vie y est représentée sous ses aspects quotidiens, insignifiants. Et c'est cela qui a ému Laurent de Richemond qui évoque les habitudes chez ses grands-parents pendant les vacances et Anne qui aime ranger, nettoyer. De la rue on aperçoit l'intérieur de la maison, éclairé, habité. On entend le bruit de l'aspirateur, des chants d'oiseaux. Il est question d'eaux usées, de poussière, d'odeurs de latrines, d'argent qu'on jette... Deux figurants apparaissent aussi, cachés par de grands masques de rats qui « nous aiment », nous observent. Leur présence fait basculer le spectacle dans le fantastique. Seraient-ils cousins des animaux d'Alice au pays des merveilles ? Où mène donc notre quotidien ? Ce spectacle sera présent au Grand ménage de Printemps, à La Tour d'Aigues, en avril prochain.

LA COMPAGNIE SOLEIL VERT

Depuis sa création en 1996, la **Compagnie Soleil Vert** se mobilise pour questionner la place de « *l'Être Acteur* » dans le monde d'aujourd'hui... Car c'est bien cette question, comme objet principal de notre regard, qui est placée au coeur du travail artistique.

On a souvent dit que les projets de **Laurent de Richemond** avaient l'esprit d'un *laboratoire de la condition humaine*. Dans sa recherche artistique, il tente de placer son rapport au théâtre, comme la *science-fiction* se place dans la littérature. En tant que questionnement et aussi comme principe actif, outil, éclairage, point de vue... voire virus contaminant peu à peu le champ du réel, constituant un système permettant d'appréhender, de dire le monde.

Cherchant à ce que le regard des gens soit sollicité comme s'ils se retrouvaient d'un coup face à un OVNI qui débarquerait sur terre. Cherchant à construire des *objets artistiques* qui gardent une fonction d'*expérience*, qui se questionnent au présent de notre relation, à l'instant même de notre perception.

Site Internet : compagnie-soleil-vert.fr

dernières créations :

L'Extraordinaire n'aura pas lieu (création) / 2022 > 2023

Dispositif « Place Aux Compagnies 2022 » / La Distillerie / Festival 2023 « Le Grand Ménage de Printemps » Sud Luberon
Festival 2023 « Avant le Soir » Marseille (version adaptée pour les parcs et jardins)
Financements publics : Région Sud, Ville de Marseille

Suivre Quelqu'un (création) / 2021 > 2022

Biennale des Écritures du Réel #4 / La Distillerie / L'Entrepôt - Festival Off Avignon 2022
Financements publics : France Relance, Ville de Marseille

La Secte (création) / 2018 > 2019

Théâtre Strapontin / La Distillerie / Dispositif « Place Aux Compagnies 2019 »

Curiosity (création) / 2015 > 2018

Biennale des Écritures du Réel #3 / Friche Belle de Mai / Théâtre Antoine Vitez / Théâtre La Cité / Théâtre Strapontin

Les Larmes Rentrées d'après « Mars » de Fritz Zorn / 2012 > 2013

Théâtre Joliette-Minoterie / Théâtre des Bernardines / KLAP Maison pour la danse / Théâtre Antoine Vitez
Financements publics : Région Sud, Ville de Marseille, Département 13

Ivresse de la Parole (création) / 2011 > 2012

Théâtre La Cité / Biennale des Écritures du Réel #1

L'Etang de Robert Walser / 2011

Théâtre Antoine Vitez

Mon Corps Est Nul (création) / 2009 > 2010

3bisF / Théâtre Antoine Vitez / Théâtre des Bernardines
Financements publics : Région Sud, Ville de Marseille, Département 13

La Voix Souterraine d'après « Les Carnets du Sous-sol » de Dostoïevski / 2005 > 2007

Les Bancs Publics / La Distillerie / Théâtre La Cité / Théâtre Antoine Vitez
Financements publics : Ville de Marseille

Tout doit disparaître #3 - Paroles d'Insectes (performance) / 2006

Festival Dansem 2006 / La Compagnie

Tout doit disparaître #2 - Les Iguanes Millénaires (performance) / 2005

Cul de Sac - Tohu-Bohu

Tout doit disparaître #1 - La Vitrine, 3 jours et 3 nuits (performance) / 2004

Vitrine de la Galerie Justine Lacroix - Marseille

spectacles jeune public : **Pinocchio, Frankenstein, Le Petit Prince, Le malade imaginaire, Otello**

ÉQUIPE DU PROJET



Laurent de Richemond

metteur en scène, acteur

Après avoir obtenu en 1991 un *BAC Théâtre* à Montpellier, il s'inscrit à l'Université d'Aix-en-Provence dans la section *Arts du Spectacle*, où il a obtenu en 1993 le *DEUST Théâtre*.

Il travaille alors régulièrement comme acteur avec différents metteurs en scène sur Marseille et sa région : *François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Franck Dimech, Danielle Bré, Agnès del Amo, Laurence Janner, Frédéric Poinceau, Gaëtan Vandeplass, Stéphane Arcas, Christophe Chave, Rodrigue Aquilina, Yves Fravega...*

Il a travaillé sur différents auteurs : *Daumal, Fleisser, Schulz, Cervantès, Manganelli, Colas, Lagarce, Claudel, Savitzkaya, Guibert, Duras, Molière, Tchekhov, Brecht, Bond, Fabre, Orwell, Yourcenar, Dostoïevski, Calléja, Franzobel, Platon, Proudhon, Walser, Kafka, Copi, Zorn, Fassbinder, Vitrac, Delbo, Pasolini, Curnier...*

Il a travaillé sur des pratiques singulières à l'occasion de rencontres ou de stages : Avec *Raffaella Giordano (Danse), Alain Gauté (Le Clown et le Bouffon), Sumako Koseki (danse Buto), Yuri Progrebnichko (Tchekov), Christophe Galland (Le vers Racinien), Yoshi Oïda...*

Il a aussi été amené à diriger des ateliers de pratique artistique et à créer des spectacles avec des publics divers : enfants, adolescents, comédiens en formation, acteurs amateurs, handicapés mentaux, inadaptés sociaux,...

Parallèlement à son trajet d'acteur, il dirige la « *Compagnie Soleil Vert* », avec laquelle il a produit plusieurs montages et adaptations à partir de textes non théâtraux, et a créé ainsi en tant que metteur en scène une bonne dizaine de projets (théâtre, performances, expositions) et aussi quelques solos... :

Suivre Quelqu'un, La Secte, Curiosity, Les Larmes Rentrées, Ivresse de la Parole, L'Étang, Mon Corps Est Nul, La Voix Souterraine, Tout Doit Disparaître, La Vitrine 3 Jours et 3 Nuits, Les Iguanes Millénaires, Paroles d'Insectes, Pinocchio, Le Malade Imaginaire, Frankenstein, Le Petit Prince,...

Depuis 2015, il développe un travail plastique au sein de l'*Atelier de l'Arc* situé dans le quartier de Noailles au centre de Marseille

Son parcours artistique est protéiforme... Son travail s'inscrit à la croisée des chemins du théâtre, de la danse, de la performance et de l'art contemporain.



Anne Naudon

actrice

C'est la danse classique qui l'éveille au théâtre. Elle a à peine 8 ans quand elle dit qu'elle sera actrice, sans la moindre idée de ce que ça veut dire.

Elle se forme au conservatoire municipal de sa ville natale, avant de bientôt quitter les Deux-Sèvres, son bac en poche. Inscrite à l'université d'Aix-en-Provence, elle suit le cursus d'études théâtrales jusqu'à la Licence. L'aventure commence maintenant !

Avec Franck Dimech, pendant une dizaine d'années, elle joue entre autres dans : «*Roberto Zucco*» de Koltès, «*Les Bacchantes*» d'Euripide, «*Sauvés*» de Bond ou

«*L'Echange*» de Claudel...

Elle travaille pour un temps ou pour plus longtemps avec : Elisabetta Sbiroli («*Manque*» / S. Kane), Frédérique Wolf Michaux, Nicole Yani («*L'excès l'usine*» / L. Kaplan), Agnès Del Amo («*L'Enfer*» / Dante), Christelle Harbonn, Laurent de Richemond («*Les Larmes rentrées*» / F. Zorn), François-Michel Pesenti («*Les paésines*»), Christophe Chave («*Les 4 jumelles*» / Copi)... Laurence Janner et Anne-Claude Goustiaux, la conduisent vers «*le jeune public*» dans «*Peau d'âne*» ou «*Cyrano de Bergerac*»...

Elle quitte les boîtes noires pour aller jouer en forêt ou en bibliothèques («*Un lieu à soi*» / V.Woolf), sur des châteaux-toboggan («*Yvonne, Princesse de Bourgogne*» / W.Gombrowicz) ou des terrains multisports («*Les liaisons dangereuses*» / Laclos), dirigée par Edith Amsellem.

Elle reprend le rôle de Blanche-Neige, dans «*Le cas...*» - du même nom - de H. Barker, à la demande de Carole Errante et depuis elle la suit, dernièrement dans «*L'affaire Harry Crawford*» de L. Philpott et bientôt dans «*Aire poids lourds*» du même auteur.

Elle retrouve Franck Dimech et travaille à la lecture de la version française du texte d'Arno Calleja «*la rivière draguée*», avant de plonger au cœur du 18ème siècle français dans «*Ici, les pénombres...*».

Laurent de Richemond lui fait découvrir «*En Vie*» d'Eugène Savitzkaya. C'est une révélation ! Ensemble ils décident de faire quelque chose avec ce texte, aux fenêtres probablement...



Peggy Péneau - actrice

Formée au Conservatoire de Nantes (danse, saxo, théâtre) puis au Studio-Théâtre du CRDC (devenu Le Lieu Unique), je suis rapidement amenée à venir rejoindre Hubert Colas à Marseille.

Notre collaboration durera une dizaine d'années, fondamentales dans mon parcours, riches également des rencontres que nous faisons autour de nos créations (Sumako Koseki, Alain Gautré, Alain Béhar...). Par la suite, je m'associe à de multiples aventures artistiques avec Laurent de Richemond, Jonathan Bidot, notamment autour d'expériences

performatives, avec Franck Dimech qui nous transporte de l'univers d'Oriza Hirata à celui des Shadoks en quelques années, avec Laurence Janner et le théâtre jeune public, Christelle Harbonn et Victor Hugo, Christophe Chave et Copi, Danielle Bré et Marguerite Duras, François-Michel Pesenti et nos fantômes, Clyde Chabot et ses traces en partage, en intérieur avec eriKm, en extérieur au gré de l'eau... etc

Ce petit texte de présentation ne fait pas apparaître de grands noms du théâtre, et cependant mon parcours est marqué par de fidèles relations de travail et de recherche, parmi lesquelles celle que j'entretiens particulièrement avec Laurent de Richemond, avec qui tout a commencé, il y a aujourd'hui 18 ans, avec le projet « *Tout doit Disparaître: La Vitrine* ».



Nicolas Rochette - acteur, régisseur, création lumière

Nicolas Rochette est comédien, auteur, metteur en scène et régisseur lumière à Marseille.

Il se forme d'abord dans le département théâtre de la faculté d'Aix-en-Provence pendant quatre ans, puis intègre la formation de comédien du Théâtre des Ateliers en 2011.

Il écrit et met en scène depuis 2018 pour la compagnie Hesperos des spectacles principalement musicaux qui donnent la parole à des personnages à contre-courant du politiquement correct, *Le Condor*, *Le Prédicateur*, *Le Dieu de la Fête* et pour 2022 *Le Petit Livre Rouge*. Il écrit principalement pour le théâtre et la musique. Depuis 2019, il travaille avec une structure de poésie à Avignon, *L'Antre-Lieux*. Il compose pour 2022 un recueil de

poèmes sur la jeunesse.

Il est créateur et régisseur lumière pour les compagnies Vol Plané, Hums et Soleil Vert depuis 2020.

En tant qu'interprète, il joue entre 2015 et 2018 pour plusieurs créations de la compagnie Hesperos, et les Vagues à Bonds, une structure entièrement dédiée au jeune public. En 2016, il joue dans un projet international à Pafos (Chypre). Une création en anglais autour de la civilisation méditerranéenne contemporaine.

Depuis 2020, il ne joue plus que pour la compagnie Soleil Vert et Laurent de Richemond, d'abord dans *La Secte* puis dans *Suivre Quelqu'un* avec laquelle il se plaît à explorer l'interprétation dans une logique de performance, qui n'est jamais pour autant spectaculaire.



Pascal Gobin - musicien, création sonore

Musicien, compositeur,

co-fondateur de la compagnie L'Art de Vivre avec Yves Fravega.

La plupart de mes compositions sont destinées au spectacle vivant.

J'anime des ateliers de création musicale expérimentale, activité à laquelle je tiens beaucoup et que je revendique comme partie intégrante de mon travail de compositeur.

J'ai enseigné la composition électroacoustique au conservatoire de Marseille pendant de nombreuses années.



Stéphanie Louit - actrice, assistante, médiatrice de proximité

Stéphanie Louit devient comédienne à trente ans, avant cela elle décroche une licence de psychopathologie clinique, voyage et cultive tous les métiers qui lui passe sous la main. Soucieuse de rester campée dans la matière brute du monde, elle s'engage rapidement dans l'éducation populaire et devient artiste associé aux institutions (Éducation Nationale, Samu social, F.A.I.L., Ministère de la justice). Parallèlement, elle se forme au métier de scénariste de dessin-animé avec Lisa Mandel et Laurent Sarfati.

Durant cette décennie, elle rencontre Laurent de Richemond qui l'extirpe du jeune public avec *Ivresse de la parole*. S'ensuit une collaboration foisonnante, elle joue dans *Curiosity*, *La Secte*, et *Suivre Quelqu'un*.

Stéphanie est directrice artistique de la compagnie Formidable et co-dirige le Théâtre Strapontin à Marseille.

En résumé, Stéphanie Louit adore travailler, c'est une artiste obsessionnelle et fantasque avec un *Leatherman* à la ceinture.





**Photos de la répétition générale du spectacle adapté
pour les parcs et jardins
Festival « Avant le Soir » - Juin 2023**



